Musée Marmottan Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

17 octobre 2024
2 mars 2025

LE TROMPE-L'ŒIL

DE 1520 À NOS JOURS

DOSSIER DE PRESSE

Jean Pillement, *Trompe-l'œil avec cul-de-jatte turquoise devant le paysage de la campagne portugaise* (détail), vers 1790. Huile sur toile, 37,5 x 54 cm. Paris, collection Frédéric et Henri Seydoux © Studio Christian Baraja SLB

Franz Rösel von Rosenhof (1626 - 1700)
Trompe l'œil d'un singe capucin dans sa caisse
dit aussi Le singe effronté
Dernier quart du XVII[e] siècle
Huile sur toile, 60,6 x 49,8 cm
Paris, collection Farida et Henri Seydoux
© Studio Christian Baraja SLB

SOMMAIRE

Louis Léopold Boilly
(1761 - 1845)
Trompe-l'œil aux pièces de monnaies, sur le plateau d'un guéridon, vers 1808 - 1815
Peinture à huile sur vélin et bois
Guéridon 76 cm de hauteur
Plateau 48 x 60 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts
Photo © RmnGrandPalais (PBA, Lille) / Stéphane Maréchalle
(détail)

Avant-propos	4
Communiqué de presse	6
Parcours de l'exposition	12
Autour de l'exposition	28
Commissariat – Scénographie	31
Visuels presse	34
Programmation 2025-2026	42
Informations pratiques	45

LE TROMPE-L'ŒIL,
JEU, PLAISIR ET ILLUSION

Par Érik Desmazières
Membre de l'Académie des beaux-arts
Directeur du musée Marmottan Monet

Carlo Guarienti (1923 - 2023)
Trompe-l'œil au porte-courrier,
vers 1954 - 1955
Huile sur panneau parqueté,
100 x 100 cm
Collection particulière
© Studio Christian Baraja SLB
© ADAGP, Paris 2024
(détail)

En cette année 2024, le musée Marmottan Monet, propriété de l'Académie des beaux-arts, célèbre le 90e anniversaire de son ouverture le 21 juin 1934. Il doit son histoire et la richesse de ses collections aux artistes, aux descendants d'artistes et aux collectionneurs privés. Grâce à leur générosité exceptionnelle, l'ancien hôtel particulier de Jules et Paul Marmottan abrite des œuvres datant du Moyen Âge jusqu'à nos jours et s'affirme comme l'un des hauts lieux de l'impressionnisme dans le monde.

À l'occasion de cet anniversaire, il organise une exposition-événement consacrée à l'art du trompe-l'œil présentant plus de 80 œuvres provenant de prestigieuses institutions muséales françaises, européennes et américaines et de collections particulières. Certaines œuvres ont été rarement vues et d'autres sont complètement inédites. La genèse de ce projet trouve en fait sa source dans les legs de Jules et Paul Marmottan, collections fondatrices du musée. La famille originaire du nord de la France a légué à l'Académie des beaux-arts sept œuvres illusionnistes : trois signées par certains des plus éminents maîtres de ce genre tels que Cornelis Norbertus Gijsbrechts, Laurent Dabos et Louis Léopold Boilly, et quatre attribuées à Piat Joseph Sauvage. Construit autour du noyau formé par ce fonds, cette présentation permet de mettre en valeur cet aspect de nos collections, de se replonger dans leurs histoires et de procéder à la restauration de ces œuvres. Elles ont retrouvé toute leur lisibilité et leurs couleurs d'origine et seront, pour certaines, présentées au public pour la première fois depuis des décennies, faisant ainsi de cette manifestation un double événement.

Dans cette exposition, nous retraçons l'évolution de ce genre pictural du XVIe siècle à nos jours, de son âge d'or à sa persistance au fil des époques, de son mépris par la critique au XIXe siècle, démenti par un public séduit prenant plaisir à tomber dans le piège du jeu de l'illusion, jusqu'à sa réappropriation encore trop peu méconnue par les artistes au XXe et au XXIe siècles. La fin du parcours est dédié à l'art de « tromper l'ennemi » grâce à la section camouflage fondée au début de la Première guerre mondiale jusqu'aux évolutions techniques où la dissimulation devient un véritable enjeu de survie lors des conflits.

Pierre Ducordeau (1928 - 2018)
Tableau en déplacement, 1966
Huile sur toile, 64 x 56 cm
Paris, collection Ducordeau
© Collection particulière

La virtuosité et l'ingéniosité technique sont les principaux ressorts des recherches des artistes qui y mêlent une pointe de fantaisie voire d'humour assumée. L'exposition offre à voir une multitude de médiums, de la peinture à la sculpture, de l'architecture au dessin, de la photographie aux arts décoratifs dont la céramique, soulignant ainsi la manière dont cet art de la tromperie s'est diffusé dans les arts.

En fonction des époques, il ne s'est pas construit suivant les mêmes codes, ne répond pas aux mêmes règles ni aux mêmes références. Comme le rapporte Anne-Marie Lecoq, ce genre aux dispositifs variés « est la seule catégorie d'œuvres d'art qui se définisse par référence à l'effet produit sur le spectateur »[1]. Cet événement tente non pas d'en dresser une histoire continue mais plus modestement d'en montrer les singularités et les ruptures pour souligner toute la beauté, le mystère et la fantaisie de ces illusions messagères. Il va au-delà d'une approche iconographique pour interroger le rapport entre le spectateur et l'auteur, les modalités du regard et du regardeur face à sa propre crédulité.

Notre profonde gratitude va assurément et tout particulièrement à Madame Miriam Milman, spécialiste du sujet, et à sa famille. Nous tenons à remercier l'ensemble des prêteurs publics et privés qui nous ont accordé leur confiance dont le Monastère royal de Brou de Bourg-en-Bresse, la Manufacture et musée nationaux de Sèvres et Limoges, le musée de l'Armée, la National Gallery of Art de Washington, la collection Kugel, le musée Unterlinden de Colmar, le musée des Beaux-Arts d'Arras, pour leur soutien exceptionnel, permettant de donner à cette manifestation l'envergure qu'elle mérite. Nous adressons toute notre reconnaissance à Sylvie Carlier notre commissaire et directrice des Collections du musée Marmottan Monet et Aurélie Gavoille, commissaire associée, attachée de conservation et coordinatrice de cet événement, ainsi qu'aux équipes du musée Marmottan Monet. La générosité des institutions publiques et des collectionneurs privés a permis à l'ensemble des contributeurs du catalogue que nous remercions d'offrir à cette exposition et à son catalogue une vision renouvelée de l'art de tromper l'œil.

1. Anne-Marie Lecoq, « Tromper les yeux », disent-ils. XVI^e^ – XVI^e^ siècle, dans *Le Trompe-l'œil de l'Antiquité au XX^e^ siècle* sous la direction de Patrick Mauriès, Paris, Gallimard, 1996, p. 63.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE TROMPE-L'ŒIL

DE 1520 À NOS JOURS

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE
Sylvie Carlier, directrice des collections

COMMISSAIRE ASSOCIÉE
Aurélie Gavoille, attachée de conservation

Le musée Marmottan Monet présente du 17 octobre 2024 au 2 mars 2025 l'exposition « Le trompe-l'œil, de 1520 à nos jours ». Cette exposition retrace l'histoire de la représentation de la réalité dans les arts et entend rendre hommage à une facette méconnue des collections du musée, ainsi qu'au goût de Jules et Paul Marmottan pour ce genre pictural.

Le terme trompe-l'œil aurait été employé pour la première fois par Louis Léopold Boilly (1761-1845) en légende d'une œuvre exposée au Salon de 1800. Le terme fut adopté trente-cinq ans plus tard par l'Académie française. Bien que le terme apparaisse au XIX^{e} siècle, l'origine du trompe-l'œil serait liée à un récit bien plus ancien, celui de Pline l'Ancien (c.23-79 apr. J.C.), qui rapporte dans son *Histoire naturelle* comment le peintre Zeuxis (464-398 av. J.C.), dans une compétition qui l'opposait au peintre Parrhasios (entre 460 av. J.-C. et 455-env. 380 av. J.-C.), avait représenté des raisins si parfaits que des oiseaux vinrent voleter autour.
Au cours des siècles, le trompe-l'œil se décline à travers des médiums divers et se révèle pluriel. Il joue avec le regard du spectateur et constitue un clin d'œil aux pièges que nous tendent nos propres perceptions. Si certains thèmes du trompe-l'œil sont connus – tels que les vanités, les trophées de chasse, les porte-lettres ou les grisailles – d'autres aspects seront abordés dans cette exposition, comme les déclinaisons décoratives (mobilier, faïences,…) ou encore la portée politique de ce genre pictural à l'époque révolutionnaire jusqu'aux versions modernes et contemporaines.

Jean Pillement (1728 - 1808)
Trompe-l'œil avec ruban turquoise devant le paysage de la campagne portugaise, vers 1790.
Huile sur toile, 37,5 x 54 cm.
Paris, Collection Farida et Henri Seydoux © Studio Christian Baraja SLB
(détail)

Plus de 80 œuvres significatives du XVI^e^ au XXI^e^ siècle provenant de collections particulières et publiques d'Europe et des États-Unis (National Gallery of Art de Washington, le musée d'art et d'histoire de Genève, le Museo dell'Opificio delle Pietre Dure de Florence, le château de Fontainebleau, le musée du Louvre, le musée de l'Armée, la Manufacture et musée nationaux de Sèvres, la Fondation Custodia, le Palais des Beaux-Arts de Lille, le musée Unterlinden de Colmar…) seront exposées et permettront d'appréhender l'évolution formelle du trompe-l'œil.

John Frederick Peto
(1854 - 1907)
Pour la piste [For the Track], 1895.
Huile sur toile, 110,5 x 75,9 cm. Washington, National Gallery of Art,
don de Jo Ann et Julian Ganz Jr en l'honneur d'Earl A. Powell III
© Washington, National Gallery of Art

Martin **Battersby**,
Louis Léopold **Boilly**,
Charles **Bouillon**,
Henri **Cadiou**,
Guillaume Dominique **Doncre**,
Pierre **Ducordeau**,
Daniel **Firman**,
Piero **Fornasetti**,
Johann Caspar **Füssli**,
Gaspard **Gresly**,
Cornelis Norbertus **Gijsbrechts**,
John **Haberle**,
Jean Antoine **Houdon**,
Nicolas **de Largillière**,
Jean-François **de Le Motte**,
Jean-Étienne **Liotard**,
Cristoforo **Munari**,
Jean-Baptiste **Oudry**,
Giuseppe **Penone**,
John Frederick **Peto**,
Michelangelo **Pistoletto**,
Jacques **Poirier**,
Pierre **Roy**,
Lisa **Sartorio**,
Piat Joseph **Sauvage**,
Daniel **Spoerri**
et Anne **Vallayer-Coster**
seront quelques-uns des maîtres réunis pour célébrer l'intérêt des artistes pour cet art de l'illusion, soulignant leur technicité et leur virtuosité.

À l'occasion de cet événement, sept œuvres de la collection du musée ont été restaurées et trouveront une place de choix dans notre démonstration, dont *Trompe-l'œil* (1665) de Cornelis Norbertus Gijsbrechts (1630 – vers 1675), *Portrait de Madame Chenard* (1813) de Louis Léopold Boilly (1761-1845) et le *Trompe-l'œil* également intitulé *le Traité de paix définitif entre la France et l'Espagne* (après 1801) de Laurent Dabos (1761-1835).
Les neuf sections de l'exposition illustreront ainsi, à travers un parcours chronologique, la pluralité des sensibilités et des représentations du trompe-l'œil tout comme son évolution au fil du temps.

Charles Bouillon
(actif à Paris vers 1704 - 1707)
Plis et objets en trompe-l'œil
1704
Huile sur toile
81,5 x 107,5 cm
Collection particulière
© Studio Christian Baraja SLB

PARCOURS DE L'EXPOSITION

En cette année 2024, le musée Marmottan Monet, propriété de l'Académie des beaux-arts, célèbre le 90e anniversaire de son ouverture le 21 juin 1934. Il doit son histoire et la richesse de ses collections aux artistes, aux descendants d'artistes et aux collectionneurs privés. Il conserve sept toiles en trompe-l'œil acquises par ses fondateurs Jules (1829-1883) et Paul Marmottan (1856-1932). Ce dernier, en tant qu'historien, a même publié plusieurs ouvrages revenant sur certains de ses plus éminents représentants des XVIIIe et XIXe siècles dont Dominique Doncre et Louis Léopold Boilly. Construite autour de ce noyau, cet événement permet de mettre en avant ce pan de nos collections et de leur faire retrouver tous leurs effets suite à une campagne de restauration menée à cette occasion.

Le terme trompe-l'œil a été employé pour la première fois par Boilly en légende de l'œuvre qu'il expose au Salon de 1800. Il sera adopté trente-cinq ans plus tard par l'Académie française. Bien que le terme apparaisse au XIXe siècle, son origine remonte à l'Antiquité comme le relate l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien décrivant une œuvre de Zeuxis qui peignit si habilement des raisins que des oiseaux tentèrent de les picorer. Selon Miriam Milman, spécialiste du genre, cette légende pose la question même liée à ce type de stratagème, « peut-on vraiment leurrer un spectateur au moyen d'une peinture, forcément bidimensionnelle, au point de lui faire croire que ce qu'il voit est une réalité tridimensionnelle ? »[1].

L'art du trompe-l'œil de chevalet est un type de représentation qui, comme un jeu, obéit à des règles très précises : le tableau doit être une nature morte, il doit s'intégrer

Nicolas de Largillière
(1656 - 1746)
Deux grappes de raisin, 1677
Huile sur panneau, 24,5 × 34,5 cm
Paris, fondation Custodia,
collection Frits Lugt
© Paris, Fondation Custodia

à l'environnement dans lequel il est présenté, requérant ainsi une mise en scène tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'œuvre. Il exige également que la représentation du sujet soit figurée grandeur nature, dans son intégralité sans être entravée par le cadre et que la signature de l'artiste soit dissimulée dans le tableau tout comme sa main pour garantir l'illusion.

Le trompe-l'œil joue avec le regard du spectateur et constitue un clin d'œil aux pièges que nous tendent nos propres perceptions. Si certains thèmes sont déjà bien connus, comme les vanités, les trophées de chasse, les porte-lettres ou les grisailles, d'autres aspects seront abordés dans notre parcours dont les déclinaisons décoratives (mobilier et faïences) ou encore la portée politique à l'époque révolutionnaire jusqu'aux versions modernes et contemporaines de ce genre. Au cours des siècles, le trompe-l'œil se décline à travers des médiums divers et se révèle donc pluriel. Sans vouloir être exhaustive, l'exposition souhaite témoigner de cette histoire de la représentation de l'illusion de la réalité au travers d'un parcours varié et didactique témoignant des productions des écoles septentrionales, française et américaine.

1. Bourg-en-Bresse, Monastère royal de Brou, 21 mai - 4 septembre 2005, *Le trompe-l'œil : plus vrai que nature ?*, p. 11.

Anonyme
Allemagne du Nord
Armoire aux bouteilles et aux livres
Vers 1520 - 1530
Huile sur bois
106 x 81 cm
Colmar, musée Unterlinden
© Musée Unterlinden / Christian Kempf

Cornelis Norbertus Gijsbrechts
(vers 1630 - 1672-75)
Trompe-l'œil
1665
Huile sur toile
59 x 56 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

GENÈSE ET ÂGE D'OR DU TROMPE-L'ŒIL : LE XVII^E SIÈCLE

L'Antiquité définit la peinture comme *mimêsis*, le moyen privilégié de représenter, d'imiter la nature. C'est précisément le défi que se lancèrent Zeuxis et ses raisins et Parrhasios qui dupe son rival avec un rideau peint (V^e et IV^e siècles avant J-C). Ces motifs cristallisent les questions de l'abolition des frontières entre art et réalité, la part de l'art et celle de l'invention, que vont se poser après eux plusieurs générations d'artistes.

Si la période médiévale se préoccupe peu de ces jeux d'optique, ils réapparaissent à la Renaissance. Les recherches sur la perspective amènent certains artistes à concevoir de véritables décors en trompe-l'œil comme la marqueterie d'armoires feintes du *Studiolo* du palais ducal d'Urbin (1473-1476). À partir du début du XVI^e siècle, la figuration illusionniste d'objets du quotidien devenant le sujet principal d'un tableau de chevalet, se multiplie et séduit collectionneurs et amateurs. *La Nature-morte aux bouteilles et aux livres* (vers 1520-30, Colmar, musée d'Unterlinden) constitue un exemple significatif d'une des plus anciennes natures mortes trompe-l'œil connues.

Le XVII^e siècle voit aux Pays-Bas l'apogée de ces recherches menées par les artistes. Avec des moyens purement techniques et plastiques, la peinture à l'huile, la perspective, les effets de lumière, l'artiste ambitionne de rivaliser avec la réalité. Cornelis Norbert Gijsbrechts, peintre de la cour de Copenhague au service des rois Frédéric III puis Christian V, amateurs de cabinets de curiosité, conçoit pour eux des trompe-l'œil dont la virtuosité inégalée élève ainsi le trompe-l'œil, un genre dit mineur, à un niveau de perfection et d'ingéniosité sans précédent.

Cristoforo Munari (1667 - 1720)
Trompe-l'œil aux instruments du peintre et aux gravures, avant 1715
Huile sur toile, 90 x 77,5 cm
Paris, collection Farida et Henri Seydoux
© Studio Christian Baraja SLB

École française
Trompe-l'œil avec des instruments d'écriture, une estampe de Jacques Callot et des ciseaux
[Trompe-l'Oeil with Writing Implements, a Print by Jacques Callot and Scissors], vers 1780 - 1800
Huile sur toile, 42 x 52 cm
Waddesdon, famille Rothschild
© Waddesdon Image Library

DU XVII^E SIÈCLE AU XVIII^E SIÈCLE, **DU TROPHÉE AU QUODLIBET**

Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, dans la production des natures mortes illusionnistes, les trophées et les quodlibets trouvent une place de choix dans les intérieurs aisés. Parmi les portraits en trophées de chasse, gibiers et volatiles sont les plus prisés et sont souvent issues de commandes. Le roi Louis XV sollicite le pinceau de Jean-Baptiste Oudry, peintre du roi, pour immortaliser ses prouesses à la chasse à courre. L'artiste joint aux côtés des animaux un *cartellino*, petit papier froissé relatant le titre de l'œuvre et la date de la chasse. Au-delà de la mise en valeur de l'activité aristocratique, il s'agit de mettre en avant le nom du propriétaire et la maison où l'œuvre sera exposée.

Le *quodlibet* (forme latine *quod libet*), qui peut se traduire par « ce qu'il vous plaît » met en scène un désordre savamment organisé. Il s'agit de quelques planches de sapin sur lesquelles des rubans ou des lanières sont clouées et entre lesquelles des lettres, des dessins, des gravures et des menus objets (bésicles, plumes, sceaux, etc.) sont retenus par des rubans. L'artiste y démontrait sa virtuosité et pouvait aussi apposer sa signature, la date de l'œuvre ou le nom de son commanditaire sur l'un des documents présenté sur ces portes-lettres. Au-delà de la technicité de ces compositions permettant de lire les documents imités, les artistes pouvaient y dissimuler, tel un rébus, certains messages plus ou moins explicites selon son destinataire et que le spectateur se plaît à reconstituer. Ces *quod libets*, avec le désordre des papiers froissés et déchirés, évoquent souvent une pensée moralisatrice, celle de la vanité du savoir, du temps qui passe et de la précarité des objets et de la vie.

Jean-Baptiste Oudry (1686 - 1755)
Tête bizarre d'un cerf pris par le Roi dans la forêt de Compiègne le 3 juillet 1741, 1741
Huile sur toile, 100 x 88 cm
Paris, musée du Louvre, dépôt au musée national du château de Fontainebleau
© Grand Palais Rmn (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot

ÉPANOUISSEMENT AU XVIIIE SIÈCLE : PEINTURE ILLUSIONNISTE

Au cours du XVIIIe siècle, plusieurs artistes dont Gaspard Gresly, Étienne Moulineuf, Dominique Doncre et Louis Léopold Boilly s'attellent à peindre des éléments ou une composition entière en noir et blanc, en grisaille alors qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, ils sont le plus souvent préparatoires à un tableau ou à une estampe. Ces peintres en font des grisailles extrêmement abouties à l'imitation de la gravure. Celle-ci peut être fixée à une planche de sapin brute sur laquelle une feuille gravée est épinglée et rend hommage à des maîtres de l'histoire de l'art comme le peintre hollandais Frans Hals (1580–1666) ou le graveur lorrain Jacques Callot (1592–1635) tandis que d'autres artistes mettent à profit leur maîtrise de cette technique pour faire ressortir les traits de leurs modèles comme ceux de *Madame Chenard* par Boilly ou copient d'œuvres de maîtres dont le *Bénédicité* de Chardin ce dont témoigne l'œuvre de Moulineuf ajoutant de manière habile la troisième dimension grâce au verre cassé feint.

Jean-Étienne Liotard (1702 - 1789)
Trompe-l'œil au portrait de Marie-Thérèse d'Autriche, vers 1762 - 1763
Huile sur panneau, 36,2 x 43,4 cm
Paris, Sylvie Lhermite-King
© Paris, collection Sylvie Lhermite-King

Ci-contre : **Laurent Dabos** (1761 - 1835)
Trompe-l'œil dit aussi *Traité de paix définitif entre la France et l'Espagne*, après 1801
Huile sur bois, 58,9 x 46,2 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

TRAITÉ D'INITIE DE PAIX

Attribuée à **Piat Joseph Sauvage**
(1744 - 1818)
Scène mythologique, n.d.
Huile sur toile, 52 x 125 cm
Paris, musée Marmottan Monet,
legsPaul Marmottan, 1932
Inv. 488
© Musée Marmottan Monet /
Studio Christian Baraja SLB

ARCHITECTURE
ET TROMPE-L'ŒIL

Au-delà de la peinture de chevalet, la peinture en trompe-l'œil peut également constituer un élément de décor architecturé, faisant partie intégrante des intérieurs d'une société aristocratique séduite. Le peintre Dominique Doncre, spécialiste du trompe-l'œil et de la grisaille, établi dès 1770, à Arras, où il effectue l'essentiel de sa carrière, est l'un des artistes les plus représentatifs dans ce domaine. Paul Marmottan a écrit et collectionné les œuvres de cet artiste dont nous exposons ici certaines peintures provenant du musée des Beaux-Arts d'Arras dont une issue de la collection de Paul Marmottan. Ainsi, des dessus-de-porte, des devants de cheminées et des médaillons ornèrent de ses scènes d'enfants jouant certains des plus prestigieux hôtels particuliers de la ville d'Arras.

Les fouilles archéologiques sur les sites d'Herculanum débutées en 1738 puis sur celles de Pompéi à partir de 1748 contribuent à créer un véritable engouement renouvelé pour l'Antiquité. De ce goût nouveau naît le néoclassicisme qui se diffuse dans la mode et les arts. L'art de l'illusion ne fait pas exception et trouve notamment au travers des œuvres de Jacob de Wit, d'Anne Vallayer-Coster et celles attribuées à Piat Joseph Sauvage des éléments de décors significatifs préfigurant cette nouvelle esthétique visant à s'y méprendre à l'imitation de bas-reliefs.

Jacob de Wit (1695 - 1764)
Les Vestales, 1749
Huile sur toile, 160 x 178 cm
Montauban, Musée Ingres Bourdelle
© Montauban, musée Ingres Bourdelle / Marc Jeanneteau

Dessus : **Anne Vallayer-Coster**
(1744 - 1818)
Trompe-l'œil avec une faunesse et des putti, 1774
Huile sur toile, 28.8 x 35.4 cm
Collection particulière
© Collection particulière

Dessous : **Anne Vallayer-Coster**
(1744 - 1818)
Trompe-l'œil aux putti jouant avec une panthère ou Le Printemps, 1776
Huile sur toile, 29 x 35 cm
Collection particulière
© Collection particulière

ARTS DÉCORATIFS : LA CÉRAMIQUE

Au XVIIIe siècle, la volonté de créer l'illusion s'étend à la production de la céramique en trompe-l'œil au service d'objets utilitaires où il s'agit davantage d'une évocation que d'une réelle duperie. Elle prend son origine dans la production des Della Robbia et de leurs suiveurs pendant la Renaissance en Italie. Cela évolue au XVIIIe siècle, des thématiques nouvelles apparaissent au gré des nouvelles techniques apparaissant dont la porcelaine dure. Soupières en forme de choux, de salades, de courges, assiettes garnies d'olives et autres fruits et légumes ou terrines de forme animalière décorent les tables d'apparat aux côtés de plats aux formes plus conventionnelles, source de confusion pour les convives. Le trompe-l'œil s'autonomise entre le XVIIe siècle et le milieu du XVIIIe siècle. Ce goût se diffuse largement, tout d'abord en Allemagne (Meissen) puis dans toute l'Europe dont la France, ce dont témoigne les nombreuses manufactures qui sont créées (Sceaux, Niderviller). L'activité cesse au début du XIXe siècle. C'est pourtant à cette époque, qu'Avisseau redécouvre les secrets du céramiste de la Renaissance, Bernard Palissy qui peupla ses plats d'animaux et d'insectes exécutés en relief : il fonde l'école de Tours et influence d'autres céramistes passionnés. La tradition du trompe-l'œil dans les arts décoratifs se renouvelle au XXe siècle avec des décors peints à la surface des objets à la manière d'une peinture illusionniste, domaine dans lequel excellent notamment le peintre Pierre Ducordeau et le designer milanais Pietro Fornasetti.

Manufacture Hannong, Strasbourg
Terrine en forme de laitue
1750
Faïence stannifère, décor à petit feu polychrome, 20 x 40 x 38 cm
Paris, musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, déposée à la Manufacture et au Musée nationaux, Sèvres, 2 Place de la Manufacture 92 310 Sèvres
Inv. CL 7432 / MNC 26006
© Sèvres - Manufacture et musée nationaux, Dist. GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski

LE XIX^{E} SIÈCLE ET LE RENOUVEAU
DE L'ÉCOLE DU TROMPE-L'ŒIL AUX ÉTATS-UNIS

Sous la Révolution française, le trompe-l'œil devient un support pictural à visée politique. Dès le Premier Empire, le trompe-l'œil gagne en popularité et connaît même un succès commercial grâce à des artistes comme Louis Léopold Boilly. Pour la première fois, il donne au Salon de 1800 le nom de *Trompe-l'œil* à l'une de ses œuvres et y fait sensation. Mêlant aux codes traditionnels de l'illusion sa dérision, il fait du spectateur le complice de ses stratagèmes et de ses jeux esthétiques qu'il maîtrise d'une manière inégalée. Si le public aime à se faire piéger, la critique semble davantage mépriser ce type de composition d'un genre dit mineur.

Louis Léopold Boilly (1761 - 1845)
Trompe-l'œil : une collection de dessins, vers 1801-1807
Huile et traits de crayon gras sur toile, 52 x 62 cm
Paris, musée du Louvre, Département des peintures
© Grand Palais Rmn (musée du Louvre) / Gérard Blot

John Frederick Peto (1854 - 1907)
Le Vieux Violon [The Old Violin],
vers 1890
Huile sur toile, 77,2 x 58,1 cm
Washington, National Gallery of Art,
don de l'Avalon Foundation
© Washington, National Gallery of Art

METZ
13 3
71
4-SN

Délaissé au cours de la seconde moitié du XIXe siècle en France, l'engouement du trompe-l'œil renaît aux États-Unis avec ce que nous nommons commodément « la seconde école » de Philadelphie qui succède à la « première » incarnée par la dynastie de peintres américains de la famille de Charles Wilson Peale durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Au siècle suivant, le peintre William Harnett, après une formation à Munich où il admire l'art des Pays-Bas du XVIIe siècle, revient à Philadelphie où il rencontre John Frederick Peto. Accompagnés de John Haberle, ils sont assimilés à ce que l'on appelle communément la seconde École de Philadelphie où le genre du trompe-l'œil trouve une place de choix. Ils réinterprètent de manière moderne cette tradition en utilisant des objets quotidiens et contemporains issus de la culture américaine associant aspect décoratif et réalisme accru. Ce mouvement, resté méconnu en France, a largement influencé les peintres américains des générations suivantes qui s'intéressèrent de nouveau à ce genre.

Adolphe-Martial Potémont (1828 - 1883)
Lettres d'Alsace et de Lorraine, s.d.
Huile sur toile, 49,7 x 60,8 cm
Pau, musée des Beaux-Arts
© Pau, musée des Beaux-Arts

LES TROMPE-L'ŒIL CONTEMPORAINS
LE GROUPE TROMPE-L'ŒIL/RÉALITÉ

À partir de 1911-1912, Georges Braque et Pablo Picasso posent la question du lien entre la peinture et le réel à travers un nouveau type de représentation, le cubisme. L'ordonnance novatrice en une série de plans verticaux leur permet de jouer avec des jeux d'illusion de matière comme le montre la *Nature morte à la chaise cannée de Picasso* (Paris, musée national Picasso-Paris), œuvre qui inspirera au début des années 1960, l'artiste du Nouveau Réalisme, Daniel Spoerri pour ses « Tableaux-pièges ».

Le monde des objets va également intéresser les surréalistes qui en feront un support onirique. Membre du groupe, le peintre et décorateur de théâtre Pierre Roy développe une production de trompe-l'œil d'une grande maîtrise technique. De manière poétique, il s'amuse à inverser l'échelle des objets du quotidien tel que le fait également René Magritte. Ainsi, dans un cadre en faux bois, il dispose un papillon ou une carapace de tortue qui deviennent monumentaux alors qu'un château devient une miniature. Ce renversement des valeurs tend à perturber le regardeur.

Un intérêt renouvelé pour le genre du trompe-l'œil apparaît chez les artistes et le public après-guerre. En 1960, au Salon Comparaisons, le groupe des peintres de la réalité, créé par Henri Cadiou, expose des trompe-l'œil. Jacques Poirier et Pierre Ducordeau se rallient à l'artiste pour fonder ensuite le groupe « Trompe-l'œil / Réalité ». En 1993, ils exposent au Grand Palais lors de la manifestation sur « le Triomphe du trompe-l'œil » suscitant l'intérêt de milliers de visiteurs. Ces artistes interrogent non sans humour ce genre et en font un support de contestation face à l'art contemporain, comme le peintre Pierre Ducordeau avec son imitation de l'œuvre de l'un des grands maîtres de l'art de son temps comme Lucio Fontana.

Daniel Spoerri (né en 1930)
Tisch n° 5, 04 novembre 1968
Panière à pain, coupelle en céramique, trois verres, cendrier, mégots, sucrier, moulin à poivre, salière, pot à crème, assiette, couverts, boite à fromage vide, deux titres de transport, une pièce de monnaie, objets divers collés sur bois peint, 70,3 x 70,3 x 16,5 cm
Grenoble, collection du musée de Grenoble, achat en 1987
Inv. MG 4163
© ADAGP, Paris 2024
© Ville de Grenoble /Musée de Grenoble –J.L. Lacroix

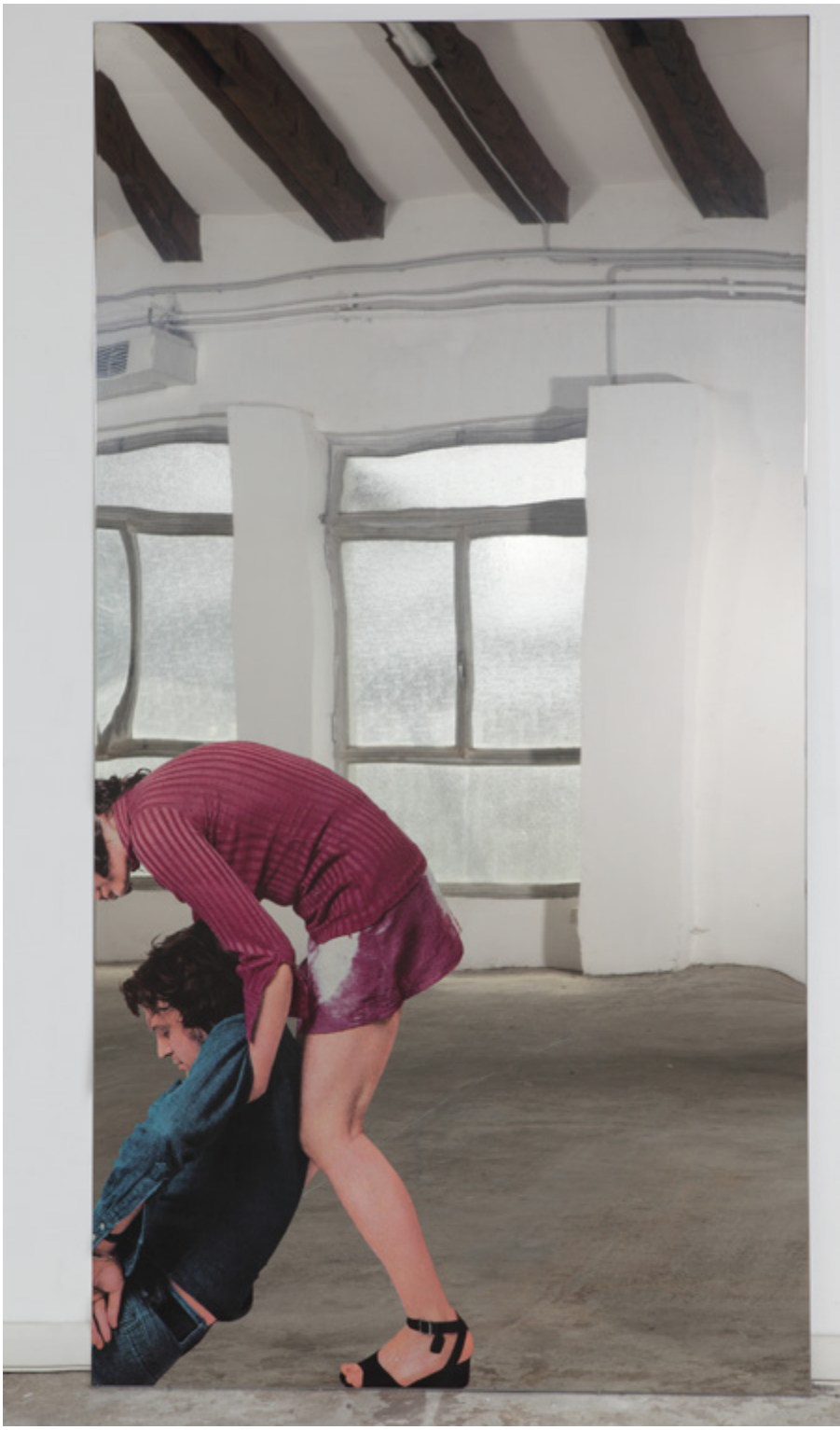
Henri Cadiou (1906 - 1989)
Transcendance spatiale, 1960
Huile sur toile, 41 x 33 cm
Collection particulière
© Droits réservés © ADAGP, Paris 2024

LES TROMPE-L'ŒIL CONTEMPORAINS
LES ILLUSIONNISTES DE LA RÉALITÉ

Mouvement d'avant-garde apparu en Italie dans les années 1960, l'Arte Povera dont font partie Michelangelo Pistoletto, Giovanni Anselmo ou encore Giuseppe Penone incarne une certaine défiance vis-à-vis de la société de consommation et rejette l'assignation à une identité en tant que mouvement pour celle d'une attitude, visant ainsi à décloisonner les pratiques artistiques et privilégier l'utilisation de matériaux naturels et de récupération. Après avoir fait l'expérience de ses autoportraits, l'un de ses représentants, Pistoletto réalise la série des *Tableaux-miroirs* dans les années 1960 et intègre désormais le miroir dans son œuvre. Le polissage de l'acier inoxydable permet d'obtenir une surface réfléchissante sans l'épaisseur d'un miroir traditionnel. Grâce à ce médium il souhaite démontrer que le monde de l'image est ainsi scindé en deux : le monde de l'image spéculaire, objective et le monde de l'image reproduite.

Daniel Firman, avec *Jade*, inscrit lui son œuvre dans l'histoire du moulage d'après nature. À travers le moulage de son modèle appuyé contre une cloison, l'artiste interpelle le visiteur grâce à son hyperréalisme sur la posture de personnes à l'intérieur d'un musée.

En 2018, Giuseppe Penone crée une œuvre en céramique pour la Manufacture de Sèvres, *Envelopper la terre avec la terre* qui démontre sa capacité à donner l'illusion de tissu froissé sur lequel repose l'empreinte de son poing serré. Il traduit en biscuit de porcelaine un geste et l'un de ses thèmes de prédilection, l'empreinte du corps et son inscription dans la matière.



Michelangelo Pistoletto (né en 1933)
Déposition [Deposizione],1973
Sérigraphie sur acier inoxydable, miroir poli, 230 x 120 cm
Biella, Collection Cittadellarte - Fondation Pistoletto
Courtesy GALLERIA CONTINUA
© Photo : Alessandro Lacirasella
© ADAGP, Paris 2024

Daniel Firman (né en 1966)
Jade, 2015
Résine peinte, acier, vêtements, perruque,
150 x 40 x 48 cm
Courtesy Ceysson & Bénétière
© Studio Rémi Villaggi
© ADAGP, Paris 2024

TROMPER L'ADVERSAIRE : L'ART DU CAMOUFLAGE

La Société d'études d'histoire militaire la Sabretache rassemblant des passionnés d'histoire militaire, dont les peintres Édouard Detaille et Ernest Meissonnier, est à l'origine de la fondation du musée historique de l'Armée, ancêtre du musée de l'Armée, décrétée en octobre 1896. L'historien du Premier Empire, Paul Marmottan, s'est fortement impliqué dans sa création en tant que membre fondateur de la Sabretache et donateur d'une partie de sa collection. Ainsi, les liens étroits entre nos deux musées nous ont permis d'interroger un autre pan de l'art de l'illusion, celui de la dissimulation à usage militaire.

Un an après le début de la Première Guerre mondiale, en août 1915, la section Camouflage est créée. Des artistes et des décorateurs de théâtre spécialistes œuvrent pour développer des dispositifs stratégiques homologués par les généraux pour protéger les hommes et améliorer la défense et les attaques de tous les corps d'armées. Cette nouvelle arme qu'est le camouflage va au fil des conflits du XX^{e} et du XXI^{e} siècle se perfectionner pour que le soldat ne fasse plus qu'un avec son environnement. Les photographies contemporaines de Daniel Camus et de Lisa Sartorio en proposent une vision mêlant réalisme et esthétisme.

André Villain dit Drévile (1878 - 1938) ; imprimerie G. Delattre & Cie
Frise des camoufleurs, 1916
Lithographie sur papier, marouflée sur toile, 38,3 x 157,5 cm
Paris, musée de l'Armée
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Emilie Cambier

Ghillie suit Chamelon ® Woodland
Grande-Bretagne, 1998
Coton, polyester, plastique, métal, tissu velours, caoutchouc
Paris, musée de l'Armée
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Emilie Cambier

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

TROMPE-L'ŒIL DE 1520 À NOS JOURS

Sous la direction de Sylvie Carlier et d'Aurélie Gavoille
Avec les contributions pour les essais de Sylvie Carlier et Miriam Milman
Pour les notices des œuvres : Oriane Beaufils, Anaïs Boucher, Mariette Boudgourd, Magali Briat-Philippe, Étienne Bréton, Sylvie Carlier, Judith Cernogora, Sandrine Champion, Jessica Degain, Laëtitia Desserrières, Jacky Doumenjou, Estelle Fallet, Rébecca François, Jordan Gaspin, Aurélie Gavoille, Annalisa Innocenti, Marie-Dominique Joubert, Guillaume Kazerouni, Claire Lebossé, Dominique Lobstein, Philippe Lorentz, Anne-Sophie Luyton, Elisabeth Maratier, Viviane Mesqui, Miriam Milman, Lucie Moriceau-Chastagner, Frédéric Mougenot, Philippa Plock, Christophe Pommier, Christophe de Quénetain, Marco Sammicheli, Guilhem Scherf, Janneke van Asperen, Matilda Verde, Ludmila Virassamynaïken, Christine Vivet-Peclet et Pascal Zuber.

Coédition musée Marmottan Monet / Éditions Snoeck
Format : 22 x 28,5 cm — 280 pages
Prix : 35 euros TTC — ISBN : 9789461619143

COMMISSARIAT & SCÉNOGRAPHIE

© Droits réservés

SYLVIE CARLIER

DIRECTRICE DES COLLECTIONS, CONSERVATRICE EN CHEF DU MUSÉE MARMOTTAN MONET

En mars 2023, Sylvie Carlier, conservateur en chef du patrimoine, a été nommée par l'Académie des beaux-arts, directrice des collections et chargée des expositions temporaires du musée Marmottan Monet, après 19 années passées à Villefranche-sur-Saône à la direction du musée municipal Paul-Dini.

Spécialiste du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e} siècle, elle a été commissaire d'une trentaine d'expositions sur cette période. Elle a notamment publié des essais monographiques sur Gustave Doré (2003 et 2012), Antoine Chintreuil (2002) et Henri-Edmond Cross (1998 et 2005), puis Suzanne Valadon, Jacqueline Marval, Émilie Charmy et Georgette Agutte (2006) dans le cadre d'une exposition sur les femmes peintres et l'avant-garde, contribuant ainsi à leur redécouverte.

Ses recherches portent également sur les courants artistiques liés au Symbolisme (2010) et au Postimpressionnisme (2016).

En 2002, alors qu'elle en poste au musée de Brou de Bourg-en-Bresse, elle fait la connaissance de Miriam Milman, auteur d'un ouvrage de référence sur le trompe-l'œil, publié chez Skira en 1982 et traduit en plusieurs langues. Miriam Milman lui a transmis sa passion pour ce genre illusionniste.

Sylvie Carlier présente cet automne (17 octobre 2024 - 2 mars 2025) sa première exposition au musée Marmottan Monet consacrée au « Trompe-l'œil, de 1520 à nos jours ».

AURÉLIE GAVOILLE

ATTACHÉE DE CONSERVATION AU MUSÉE MARMOTTAN MONET

Aurélie Gavoille est attachée de conservation au musée Marmottan Monet depuis 2010. À ce titre, elle est en charge de la régie administrative des prêts et de la coordination des expositions hors-les-murs. Elle assure également le suivi organisationnel d'expositions dont « Claude Monet, son musée » (2010, Paris, musée Marmottan Monet), « Les impressionnistes en privé. Cent chefs-d'œuvre de collections particulières » (2014, Paris, musée Marmottan Monet), « Impression, Soleil levant. L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet » (2014-2015, Paris, musée Marmottan Monet), « L'heure bleue de Peder Severin Krøyer » (2021, Paris, musée Marmottan Monet) « Le théâtre des émotions » (2022, Paris, musée Marmottan Monet). Elle est associée au commissariat de l'exposition « Monet, chefs-d'œuvre du musée Marmottan Monet » organisée au Palazzo Reale de Milan puis au Palazzo Ducale de Gênes en 2021-2022 puis au CentroCentro de Madrid et au Centro Culturale Altinate San Gaetano de Padoue en 2023-2024, d'« En jeu ! Les artistes et le sport (1870-1930) » et du « Trompe-l'œil, de 1520 à nos jours » au musée parisien.

© Studio Christian Baraja SLB

© La Sagna & Racine

CLÉMENCE LA SAGNA ET ACHILLE RACINE

SCÉNOGRAPHE

Formés à l'architecture, Clémence La Sagna et Achille Racine revendiquent une pratique entre architecture et scénographie. De l'univers des scénographies de théâtre qui les inspirent, ils ont repris le médium principal : la maquette au 1/33 qui leur permet de concevoir des scénographies plongeant les visiteurs dans un univers narratif à l'atmosphère puissante, mais aussi l'envie d'intégrer dans les projets muséographiques des compétences issues de la « scène » comme celle de peintre en décor…

Ils ont récemment livré la scénographie des expositions « Art et science-fiction : les Portes du Possible » (2023) et « André Masson, il n'y a pas de monde achevé » (2024) au Centre Pompidou-Metz, « Max Jacob, le cubisme fantasque » au Musée d'Art Moderne de Céret (2024) ainsi que la scénographie de l'exposition musicale, « Metal Diabolus in musica » à la Philharmonie de Paris (2024).

VISUELS PRESSE

ADAGP

CONDITIONS D'UTILISATION ET MENTIONS OBLIGATOIRES DES VISUELS

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
  – Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'un quart de page ;
  – Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
  – Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
  – Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de **© ADAGP, Paris 2024** et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).
- Pour les vidéos, les journalistes devront communiquer à l'ADAGP les dates de diffusion des vidéos et mentionner le copyright **© ADAGP Paris 2024.**

1.
Anonyme, Allemagne du Nord,
Armoire aux bouteilles et aux livres
Vers 1520 - 1530
Huile sur bois
106 x 81 cm
Colmar, musée Unterlinden
© Musée Unterlinden / Christian Kempf

2.
Cornelis Norbertus Gijsbrechts
Trompe-l'œil
1665
Huile sur toile
59 x 56 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

3.
Jean-François de Le Motte
Trompe-l'œil
2nde moitié du XVIIe siècle
Huile sur toile
78,1 x 53,2 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, legs Chenagon-Gautrelet, 1957
© Musée des Beaux-Arts / photo François Jay

4.
Nicolas de Largillière
Deux grappes de raisin
1677
Huile sur panneau
24,5 x 34,5 cm
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt
© Paris, Fondation Custodia

5.
Cristoforo Munari
Trompe-l'œil aux instruments du peintre et aux gravures,
avant 1715
Huile sur toile
90 x 77,5 cm
Paris, collection Farida et Henri Seydoux
© Studio Christian Baraja SLB

6.
Jean-Baptiste Oudry
Tête bizarre d'un cerf pris par le Roi dans la forêt de Compiègne le 3 juillet 1741
1741
Huile sur toile
100 x 88 cm
Paris, musée du Louvre, dépôt au musée national du château de Fontainebleau
© Grand Palais Rmn (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot

7.
Jean-Étienne Liotard
Trompe-l'œil au portrait de Marie-Thérèse d'Autriche
Vers 1762 - 1763
Huile sur panneau
36,2 x 43,4 cm
Paris, Sylvie Lhermite-King
© Paris, collection Sylvie Lhermite-King

8.
Charles Bouillon
Plis et objets en trompe-l'œil
1704
Huile sur toile
81,5 x 107,5 cm
Collection particulière
© Studio Christian Baraja SLB

9.
Jean Pillement
Trompe-l'œil avec ruban turquoise devant le paysage de la campagne portugaise
Vers 1790
Huile sur toile
37,5 x 54 cm
Paris, collection Farida et Henri Seydoux
© Studio Christian Baraja SLB

10.
Laurent Dabos
Trompe-l'œil, dit aussi *Traité de paix définitif entre la France et l'Espagne*
Après 1801
Huile sur bois
58,9 x 46,2 cm
Paris, musée Marmottan Monet
© Musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

11.
Louis Léopold Boilly
Trompe-l'œil : une collection de dessins,
Vers 1801 - 1807
Huile sur toile
52 x 62 cm
Paris, musée du Louvre
© Grand Palais Rmn (musée du Louvre) / Gérard Blot

12.
Louis Léopold Boilly
Trompe-l'œil aux pièces de monnaies, sur le plateau d'un guéridon,
Vers 1808 - 1815
Peinture à huile sur vélin et bois
Guéridon 76 cm de hauteur, plateau 48 x 60 cm
Lille, Palais des Beaux-Arts
© Photo : RmnGrandPalais (PBA, Lille) / Stéphane Maréchalle

13.
Adolphe-Martial Potémont
Lettres d'Alsace et de Lorraine, s.d.
s.d.
Huile sur toile
49,7 x 60,8 cm
Pau, musée des Beaux-Arts
© Pau, musée des Beaux-Arts

14.
John Frederick Peto
Le Vieux Violon [The old Violin]
Vers 1890
Huile sur toile
77,2 x 58,1 cm
Washington, National Gallery of Art, don de l'Avalon Foundation
© Washington, National Gallery of Art

15.
John Frederick Peto
Pour la piste [For the Track]
1895
Huile sur toile
110,5 x 75,9 cm
Washington, National Gallery of Art
don de Jo Ann et Julian Ganz Jr en l'honneur d'Earl A. Powell III
© Washington, National Gallery of Art

16.
Henri Cadiou
Transcendance spatiale
1960
Huile sur toile
41 x 33 cm
Collection particulière
© Droits réservés
© ADAGP, Paris 2024

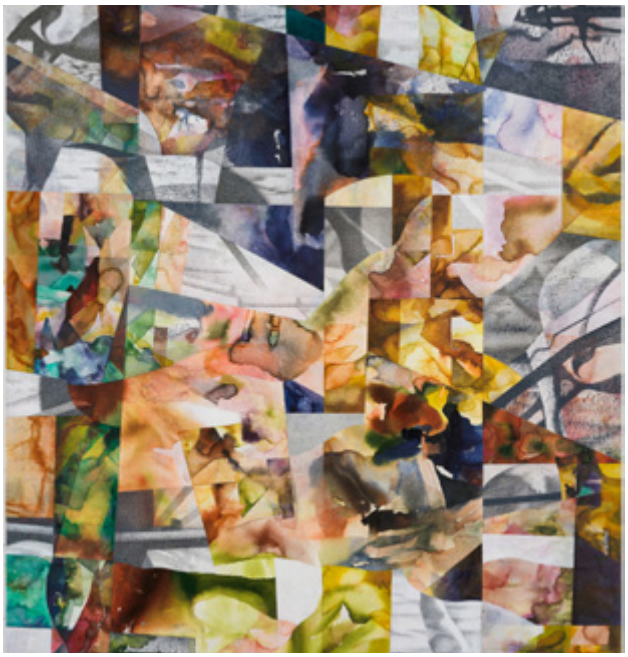
17.
Henri Cadiou
La Déchirure
1981
Huile sur toile
Collection particulière
© Droits réservés
© ADAGP, Paris 2024

18.
Ton de Laat
Paquet postal
1986
Aquarelle sur papier
39 x 30 cm
© Collection ING

19.
Pierre Ducordeau
Tableau en déplacement
1966
Huile sur toile
64 x 56 cm
Paris, collection Ducordeau
© Collection particulière

Ci-contre : **Michelangelo Pistoletto**
Sacrée conversation, Anselmo, Zorio, Penone
[*Sacra conversazione, Anselmo, Zorio, Penone*], 1974
Sérigraphie sur acier inoxydable, miroir poli, 230 x 125 cm
Biella, Collection Cittadellarte – Fondation Pistoletto
Courtesy GALLERIA CONTINUA
(Photographie prise à l'occasion de l'exposition Michelangelo Pistoletto - Année 1, le Paradis sur Terre, Paris, Musée du Louvre, 2013, Courtesy Galleria Continua, San Gimignano)
© Pierluigi Di Pietro
© ADAGP, Paris 2024

PROGRAMMATION
2024 > 2026



17 OCTOBRE 2024 – 16 FÉVRIER 2025

LES DIALOGUES INATTENDUS – OPUS 8
CAROLE BENZAKEN. MORCEAUX CHOISIS

Commissaire de l'exposition : Sylvie CARLIER, directrice des collections du musée Marmottan Monet, conservatrice en chef
Commissaire associée : Anne-Sophie LUYTON, attachée de conservation au musée Marmottan Monet

Dans le cadre du 8e opus des dialogues inattendus, le musée Marmottan Monet invite Carole Benzaken. Pour la première fois, à l'occasion de ses 90 ans, le musée propose à l'artiste d'investir plusieurs de ses espaces. Présentée du 17 octobre 2024 au 16 février 2025, l'exposition « Morceaux choisis » réunit un ensemble d'œuvres de l'artiste, pour la plupart inédites, qui entre en résonance avec les peintures de la dernière période de Claude Monet, le fonds Empire et les collections d'art du Moyen Âge de l'établissement.

Carole Benzaken
Éclats – Miroir, 2024
Encre de Chine, acrylique et crayon sur toile, 250 x 180 cm. Courtesy Carole Benzaken, Courtesy Galerie Nathalie Obadia Paris / Bruxelles
© Carole Benzaken, Adagp, Paris 2024 / David Bordes

9 AVRIL – 31 AOÛT 2025

EUGÈNE BOUDIN, LE PÈRE DE L'IMPRESSIONNISME : UNE COLLECTION PARTICULIÈRE

Commissariat : Laurent MANOUEUVRE, Historien de l'art et ingénieur de recherche au service des musées de France

Le collectionneur Yann Guyonvarc'h a réuni une collection d'œuvres d'Eugène Boudin (1824 - 1898) qui n'a d'équivalent dans aucun musée au monde. Toutes les facettes de l'artiste sont représentées, des premières peintures exécutées au Havre, jusqu'à l'ultime voyage à Venise ; esquisses privées, tableaux de Salon (y compris l'une des deux plus grandes scènes de plages jamais réalisées par Boudin)… Les œuvres de cette collection privée seront mises en dialogue avec certaines œuvres de Monet à Trouville (collection du musée Marmottan Monet). Grâce à la participation des archives Durand-Ruel, les relations des deux artistes avec celui qui fut leur principal marchand seront également évoquées.

Eugène Boudin
Plage avec le cavalier et la tourelle : La plage de Trouville, 1893
Huile sur panneau, 34,8 x 58 cm
Collection particulière
© Collection Yann Guyonvarc'h

9 OCTOBRE 2025 – 1ER MARS 2026

LE SOMMEIL

Co-commissariat : Laura BOSSI, neurologue et historienne des sciences, commissaire scientifique
Sylvie CARLIER, directrice des collections du musée Marmottan Monet

Placée sous le commissariat de Laura Bossi, neurologue et historienne des sciences, et de Sylvie Carlier, directrice des collections du musée Marmottan Monet, cette manifestation interrogera la portée symbolique et allégorique du sommeil, son importance dans l'iconographie profane et sacrée, ainsi que l'influence, dans le champ de l'art, des recherches scientifiques, philosophiques et psychanalytiques sur le sommeil.
L'exposition se focalisera sur la période du XIXe siècle et du XXe siècle, qui témoigne de grandes transformations sur l'imaginaire du sommeil. Le corpus d'œuvres des années 1800 à 1920 sera mis en regard d'œuvres significatives de l'Antiquité, du Moyen Âge, des Temps Modernes et de l'époque contemporaine pour rendre compte de la permanence de certains thèmes clefs : le sommeil de l'innocent, le songe des récits bibliques, l'ambivalence du sommeil entre repos et repos éternel, l'éros du corps endormi, les rêves et cauchemars. L'exposition abordera également le mesmérisme et les troubles du sommeil par le biais d'une iconographie médicale et montrera comment certains artistes s'empareront de ces sujets. Enfin, une section de l'exposition dédiée à la chambre à coucher esquissera les us et coutumes prêtés à cet espace hautement symbolique.

Félix Vallotton (1865 - 1825)
Femme nue assise dans un fauteuil, 1897
Huile sur carton marouflé sur contre-plaqué, 28 x 27,5 cm
Grenoble, musée de Grenoble
© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix

Piero Fornasetti (1913 - 1988)
Assiette ornementale, série « thème et variations »
n° 002, 1952
Céramique, 25,6 cm de diamètre
Milan, Triennale
© Milan, Triennale

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

2, rue Louis Boilly
75016 Paris

ADRESSE

www.marmottan.fr

ACCÈS

Métro : La Muette — Ligne 9
RER : Boulainvilliers — Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, 70, P.C.1

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1er janvier et le 1er mai

TARIFS

Plein tarif : 14 €
Tarif réduit : 9 €
Moins de 7 ans : gratuit

RÉSERVATION

Réservation groupes
Tél. 01 44 96 50 83
reservation@marmottan.com

Réservation ateliers pédagogiques
atelier@marmottan.com

AUDIOGUIDE

Disponible en français
et anglais : 4 €

BOUTIQUE

Ouverte aux jours
et horaires du musée
boutique@marmottan.com

Martin Battersby (1914-1982)
Trompe l'œil, vers 1960
Huile sur toile, 37,5 x 27 cm
Collection Patrick Mauriès
© Musée Marmottan Monet /
Studio Christian Baraja SLB

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication,
une société de FINN Partners
T. +33 (0)1 42 72 60 01

SARAH ANGOT
sarah.angot@finnpartners.com

CHRISTELLE MAUREAU
christelle.maureau@finnpartners.com